

Dix ans d'engagement pour la permaculture au Zimbabwe

Solidarité Muriel Beck Kadima, présidente de l'association biennoise Mubaya Ecovillage, détaille les projets déjà concrétisés dans un village zimbabwéen. Au cœur du travail: l'autonomie énergétique, les femmes, l'eau et l'agriculture.

Alexandre Wälti

A quelque 100 km d'Harare, capitale du Zimbabwe, existe le village de Murombedzi qui entretient des rapports étroits avec une habitante de la cité seelandaise depuis 10 ans. Autant étonnant que cela puisse paraître au premier abord, l'association biennoise Mubaya Ecovillage est pourtant très active dans la zone pour le développement de la ferme de Mike Mubaya et de sa compagne, co-responsables d'exploitation. Un projet a récemment été lancé pour la subsistance des femmes.

Cette initiative, démarrée en 2020, doit permettre aux participantes d'acquiescer ensemble une indépendance financière. Un groupe pilote de 18 femmes souhaite à cet effet élever des poules afin de vendre les œufs et la viande. L'objectif étant d'avoir 200 animaux d'ici à deux ans. En 2022, elles ont été formées dans différents domaines (entrepreneuriat, finances et permaculture). Un concert de bienfaisance doit permettre de récolter des fonds pour ce projet en particulier, ce samedi soir à Der Ort, à la rue du Marché 34 de Bienne, à 19h.

Précieuse ressource eau

Présidente de l'association depuis sa création, Muriel Beck Kadima, ancienne conseillère de ville verte biennoise et actuelle juge au Tribunal administratif fédéral, s'engage corps et âme,



Muriel Beck Kadima s'engage à 100% pour une agriculture plus durable et l'autonomie économique de plusieurs femmes au Zimbabwe. Jonas Scheck

en collaboration avec de nombreuses personnes, pour une région où l'accès à l'eau et l'agriculture n'ont jamais été simples. «J'ai une attache familiale avec l'Afrique. C'est pourquoi j'ai entretenu des échanges d'idées sur le terrain avec Mike Mubaya depuis le début. Ceux-ci concernaient principalement les techniques liées à la permaculture. Nous voulons donner une impulsion par la formation afin que les différentes commu-

nautés soient rapidement autonomes», explique la Biennoise.

A partir de 2013, les liens se renforcent et des aménagements concrets prennent forme pour l'agriculture du village comme des groupes de travail pour construire des fours solaires, la construction de haies pour éviter que le bétail abîme les jardins, la reforestation, la construction de maisons écologiques et surtout l'irrigation par goutte-à-goutte, idéale

pour une zone très sèche. A plus long terme, la démarche doit rendre les productrices et producteurs plus indépendants par rapport à l'Etat zimbabwéen qui distribue souvent des graines gratuitement.

«Notre motivation principale était d'abord de rendre la région moins dépendante à la saison des pluies qui dure de novembre à février, souvent trop courte pour remplir les réserves. Concrètement, nous

avons tenté d'améliorer la situation grâce à des systèmes plus économes en eau et à la rénovation d'une digue. Cette dernière offre la possibilité de stocker la ressource dans de petits lacs artificiels.» Cette mesure se concrétise en 2020. «A ce jour, il y a un petit lac près de la ferme de Mike Mubaya et une plus grande réserve pour les villages des alentours.»

Quand on lui parle de dépendance possible des communau-

tés locales envers les fonds de l'association, Muriel Beck Kadima balaie vivement l'argument.

L'exigence des microcrédits

«Notre objectif est d'atteindre l'autonomie totale des habitants pour chaque projet, de les former et de leur donner les moyens de réinvestir dans leur entreprise collective. C'est déjà partiellement le cas avec le projet d'élevage de poule. Actuellement, elle gagne ensemble 3,5 dollars américains par jour. Il s'agit de noter que nous sommes au début de l'aventure. La plupart des participantes voient maintenant un potentiel commercial et pensent déjà à investir pour développer encore leur activité.» En moyenne, le salaire mensuel d'un ouvrier agricole zimbabwéen se situe entre 60 et 80 dollars.

Pour former les femmes, deux expertes zimbabwéennes, mandatées par l'association, les accompagnent pour développer un modèle économique durable. «Nous avons posé une seule condition: elles doivent toutes être rigoureusement formées au système des microcrédits. Pour le reste, j'ai une confiance totale dans les équipes qui travaillent à ce projet ici et sur place.» L'association n'a pas eu besoin d'engager des fonds pour une parcelle. En revanche, elle paie un garde pour surveiller les animaux durant la nuit.

«Le mot astronaute, c'est très excitant pour tout le monde»

Espace Le médecin biennois de 34 ans Marco Sieber a commencé sa formation il y a exactement un mois, au Centre de l'agence spatiale européenne à Cologne, en Allemagne. Il livre ses premières impressions.



Durant une année, les quelques élus, dont le Biennois, vont être formés au niveau physique et psychologique.

BNJ

«C'est clair, le mot astronaute, c'est quelque chose de très excitant pour tout le monde.» Les mots du Biennois Marco Sieber, après un mois de formation à Cologne, au centre de l'Agence spatiale européenne. Cette dernière présentait, mercredi, les nouveaux astronautes sélectionnés à la fin de l'année dernière et qui viennent de commencer leur formation au centre ESA.

Durant une année, les quelques élus triés sur le volet vont être formés au niveau physique et psychologique, en plus des techniques de l'aérospatiale. Ils seront ensuite affectés dans différentes missions, dont des recherches en biotechnologie, en médecine ou, évidemment, dans des voyages hors de notre atmosphère, afin de retrouver le sol lunaire, par exemple.

Pour le médecin de 34 ans, qui fait partie de la volée, c'est la promesse de moments d'exceptions. «On va vivre des situa-

tions très stressantes, d'autres exceptionnelles. Je pense qu'on va aussi apprendre à mieux se connaître soi-même, mais aussi à connaître beaucoup mieux les autres membres de l'équipe.»

Pas encore de détour par Bienne

Le Seelandais d'origine, expatrié dans la ville de l'ouest de l'Allemagne le temps de sa période d'apprentissage, a eu l'occasion et le temps de revenir en Suisse. «En train, le trajet Cologne - Berne n'est pas très long.»

Mais le futur astronaute n'a pas eu l'opportunité de faire un saut dans la cité horlogère. «Je n'ai pas encore eu la chance de revenir à Bienne. Mais j'espère le faire bientôt, notamment pour revoir mes collègues de l'hôpital», lance Marco Sieber, qui travaillait, au moment de sa nomination, comme médecin-assistant en urologie au Centre hospitalier de Bienne. jmp

PUBLICITÉ

g. devaux
Haushaltapparate AG ☎ 032 341 85 55



Recevez des accessoires gratuits pour four à vapeur

Pour l'achat d'un four Profi Steam* Electrolux, recevez des rails télescopiques pour four vapeur et une plaque de cuisson Easy2Clean gratuits

+



Visitez notre espace d'exposition ou contactez-nous pour une consultation à domicile. Nous nous ferons un plaisir de vous conseiller de manière compétente et professionnelle.

+



Offre promotionnelle valable du 1^{er} mai au 30 juin 2023

*Applicable aux appareils de niveau de confort GrandLux et plus

